



Lecture :
vrais débats
et fausses
solutions



Naissance d'une polémique

- *Les méthodes globales et semi-globales sont "responsables de l'épidémie actuelle de dyslexie"*
- *« les méthodes globales ou semi-globales, ou à point de départ global, sont responsables des 15% d'enfants qui ne savent pas lire en entrant au collège »*



Gilles De Robien, décembre 2005



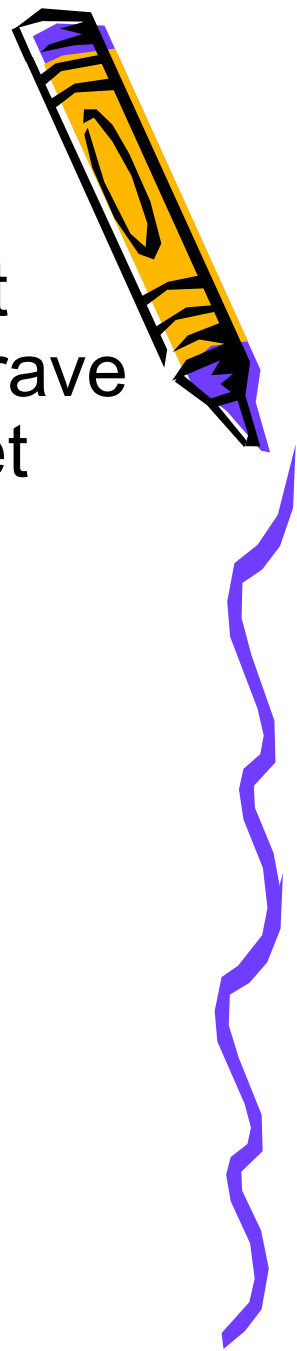
Quelques chiffres...



- *3 % des élèves en grande difficulté (11 % en ZEP) peuvent répondre ponctuellement à quelques questions mais ne maîtrisent aucune des compétences requises en fin d'école primaire.*
- *84 % des jeunes ne présentent **aucune difficulté** en lecture, même si leur niveau de compréhension est hétérogène (DEP mars 2004)*
- *Près de **9** jeunes sur **10** se révèlent bon lecteurs lors de la JAPD (journée d'appel de préparation à la défense)*



Et encore...



- **4,6%** des jeunes présents aux JAPD sont repérés en situation d'illettrisme (ou en grave difficulté de lecture) : 6,3% des garçons et 2,8 % des filles.
- Ces taux sont les plus faibles enregistrés depuis 25 ans...

...Ce qui veut dire que les situations d'illettrisme concernent plus fréquemment...celles et ceux qui ont appris avec la méthode « syllabique »!



Quelles méthodes ?



- La méthode dite “ **globale** ” n’est pas appliquée en France aujourd’hui. Le fait qu’un enfant connaisse “ par cœur ” des mots et qu’il en devine d’autres ne signifie pas pour autant que l’enseignant applique cette méthode.
- La méthode **syllabique** “ pure ” est aussi rarement utilisée. Elle oblige en effet à faire lire pendant de longues semaines des syllabes, des mots et des phrases qui n’ont aucun sens et ont découragé dans le passé plus d’un élève.



Ce qui a été modifié dans les programmes :



- Extraits des programmes de 2002 :

La plupart des méthodes proposent deux types d'abord complémentaires ; analyse de mots entiers en unités plus petites référées à des connaissances déjà acquises ; synthèse, à partir de leurs constituants, de syllabes ou de mots réels ou inventés.

- Révision 2006 :

Pour ce faire, on utilise deux types d'approches complémentaires : analyse de mots entiers en unités plus petites référées à des connaissances déjà acquises, synthèse à partir de leurs constituants, de syllabes ou de mots réels ou inventés.



Ce qui a été rajouté :

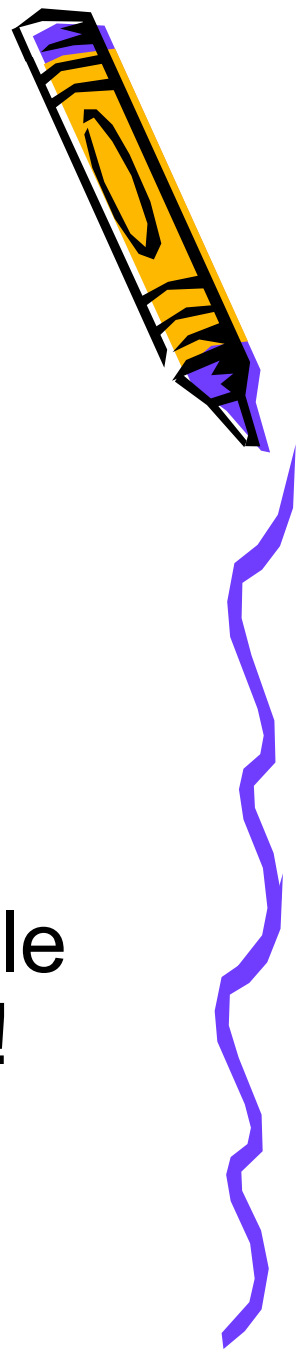


- « L'apprentissage de la lecture passe par le décodage et l'identification des mots... »

Mais on trouve un peu plus loin :

- «Il est indispensable de développer le plus vite possible l'automatisation de la reconnaissance de l'image orthographique des mots (...) Savoir reconnaître des mots ne suffit pas pour lire une phrase ou un texte... »



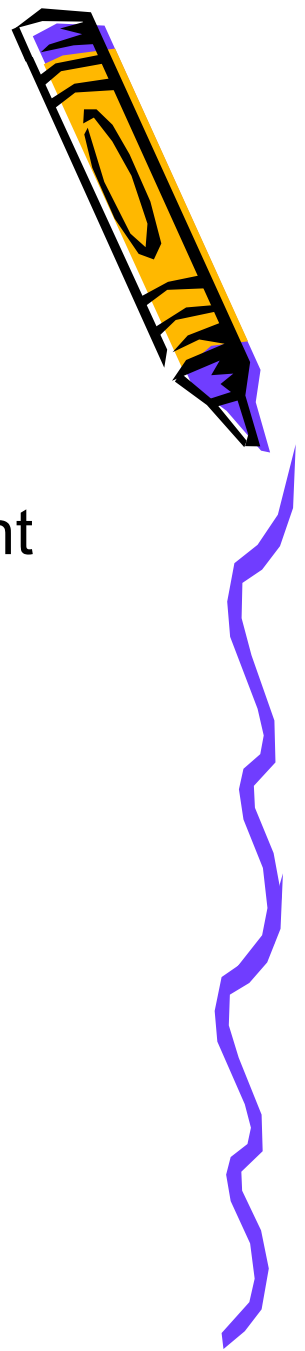


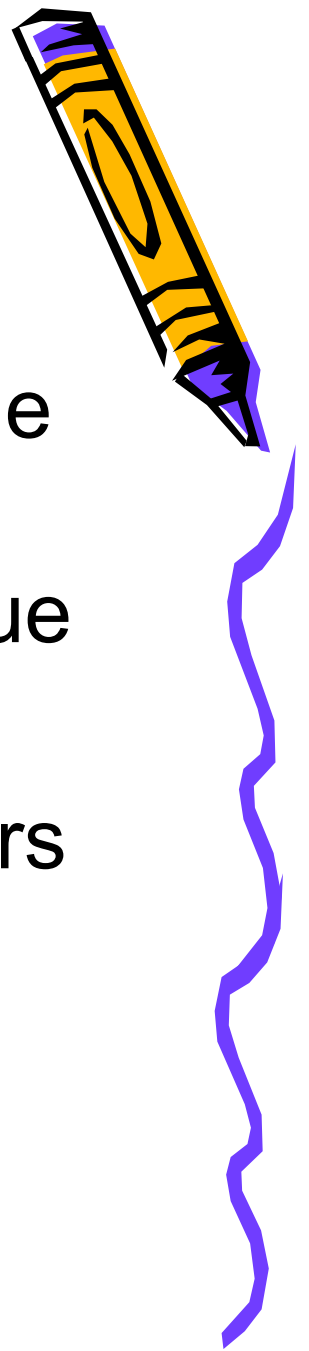
- Les programmes n'ont donc pratiquement pas été modifiés...
- Ils n'interdisent pas une approche globale...
- Comme avant, ils insistent aussi sur l'importance de la maîtrise du code (le rapport entre les lettres et les sons) !



En effet, les syllabes, ça ne suffit pas !

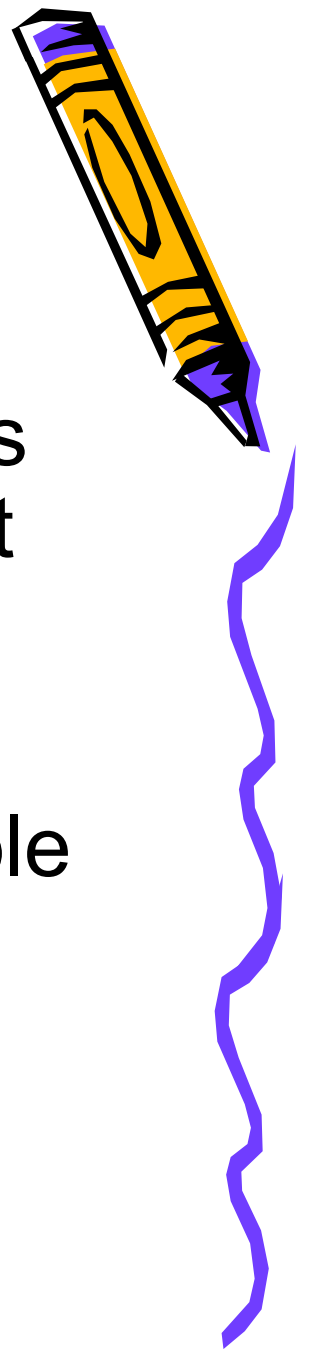
- Dès les premières années de maternelle, l'enfant est confronté à **l'écrit**,
- L'un des tout premiers mots qu'il apprend à reconnaître, c'est son **prénom**,
- Cette approche est **globale**... même s'il elle est basée sur la reconnaissance de certaines lettres.





- Pour reconnaître « globalement » beaucoup de mots, cela suppose que le lecteur dispose déjà, dans sa mémoire, d'une image orthographique du mot.
- Cette compétence s'acquiert au cours du temps...avec la lecture.





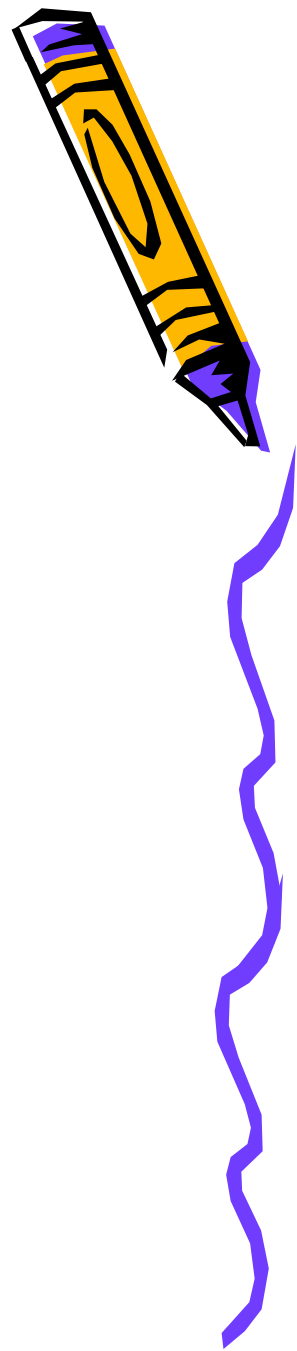
- Pour identifier les mots en les déchiffrant, il faut maîtriser les règles du code (relations entre les lettres et les sons).
- Mais cette maîtrise n'est pas si simple qu'il n'y paraît...

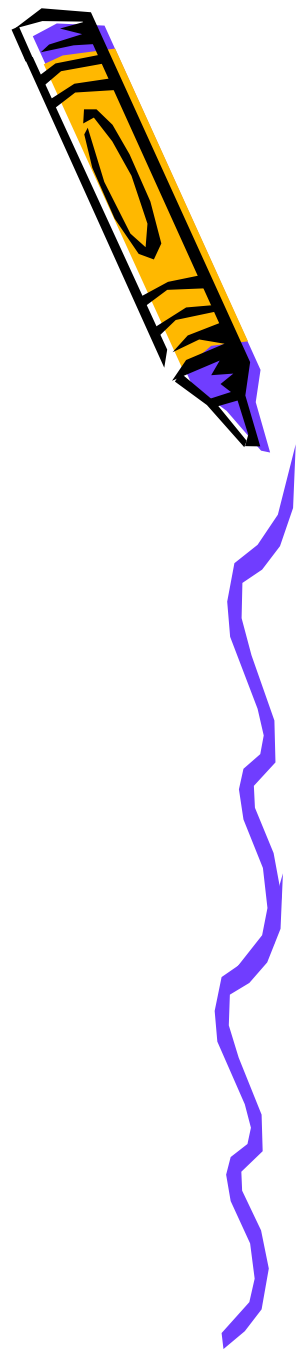


Le « b-a ba », ça ne marche pas à tous les coups !

En lecture, un **b** et un **a**, cela se lit [ba], dans les mots :

- B**alai
- B**anane
- B**âiller





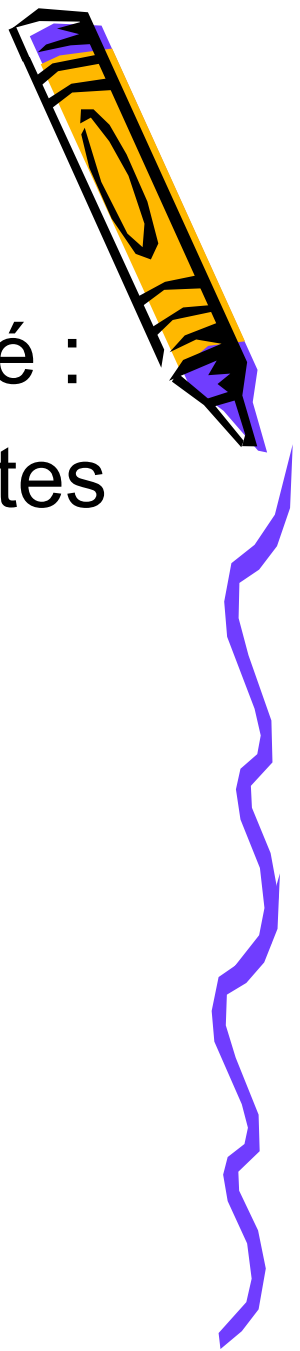
Mais pas dans :

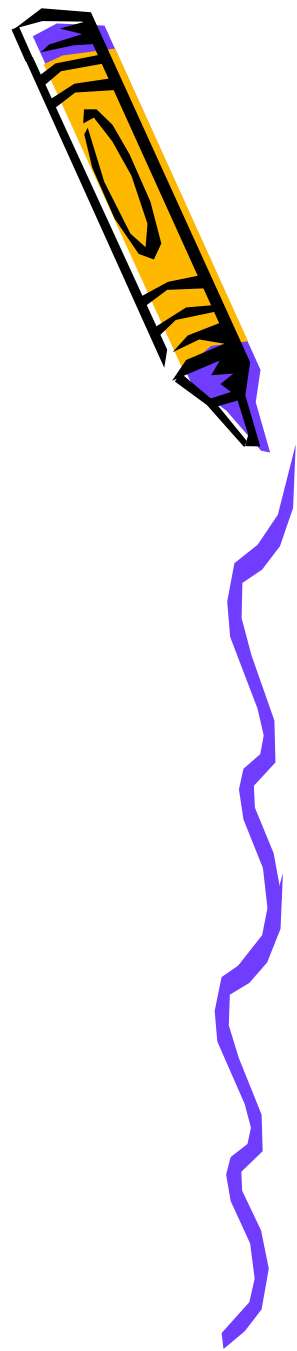
- **B**aaignoire
- **B**ain
- **B**audrier
- **B**anc



A l'écrit, c'est encore plus compliqué :
Pour écrire la syllabe **[ba]**, il faut certes
un **b** et un **a**, comme dans les mots :

- B**anane
- Ba**ob**a**b
- dé**b**arrasser





- Mais cela ne suffit pas pour écrire correctement les mots :

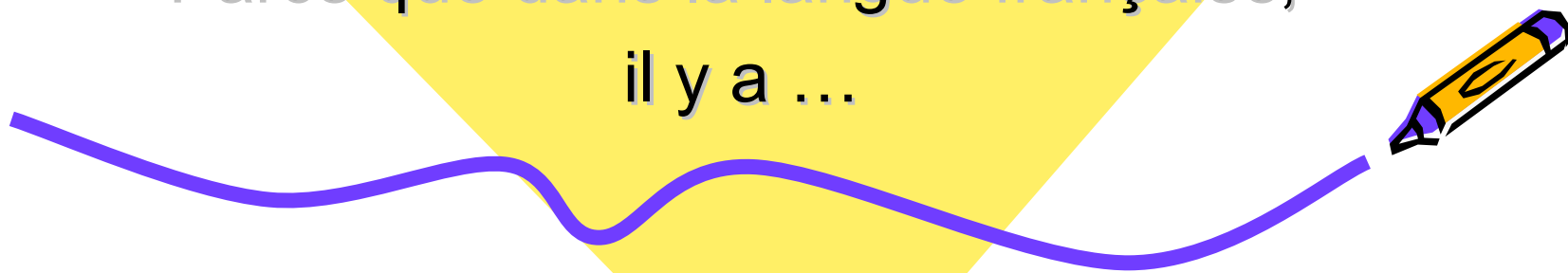
- Dé**bat**
- Tab**ac**
- Là-**bas**
- Je me **bats** dans la cour...

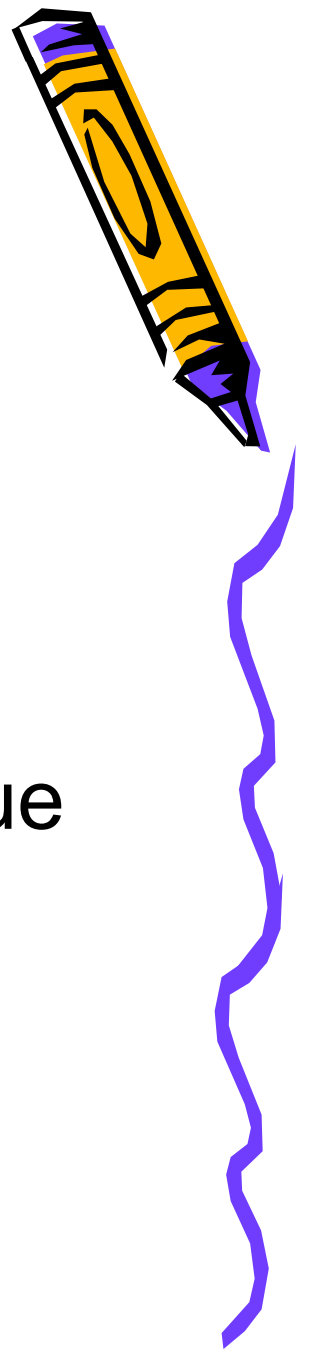




Pourquoi ?

Parce que dans la langue française,
il y a ...





- **26 lettres** de l'alphabet (et quelques accents), mais...
- **36 phonèmes** (les sons de la langue française) : [b],[i],[ã]

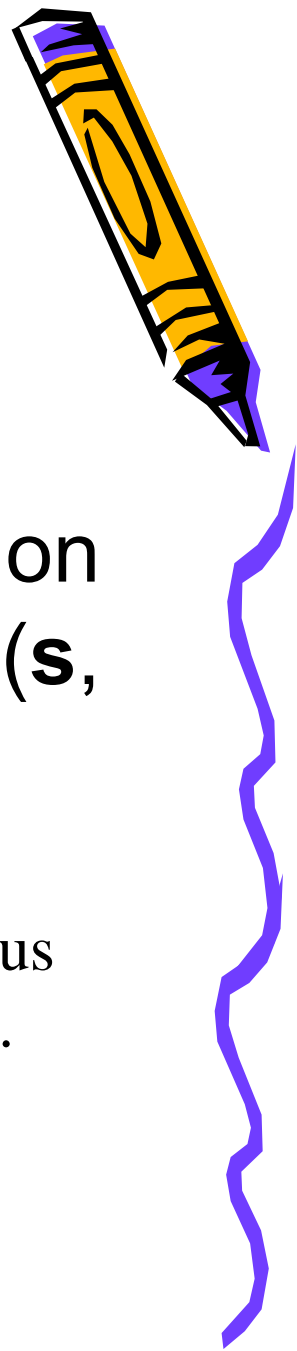
...et même un peu plus si on tient compte des accents régionaux !



Mais il y a aussi

130 graphies (la façon d'écrire les phonèmes), et même plus de **300** si on tient compte des lettres « muettes » (**s**, **t**, **e**), très fréquentes en français !

...Contrairement à d'autres langues, plus « phonétiques » (l'italien par exemple).

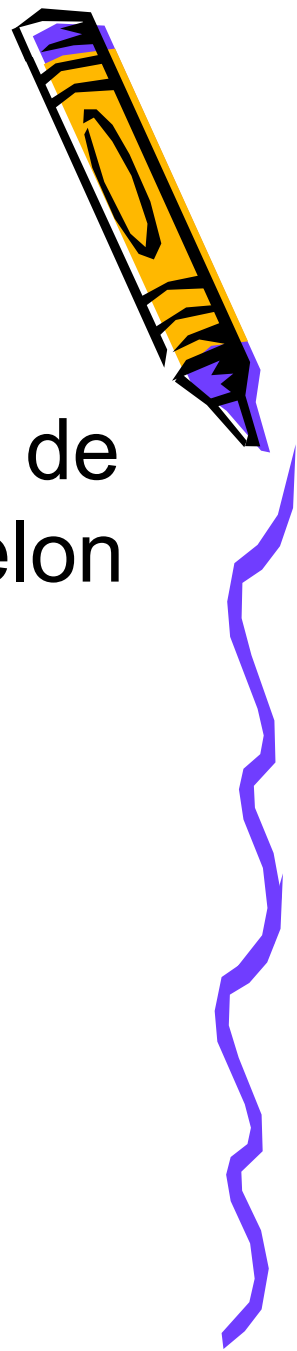


Exemple : le son [ã]

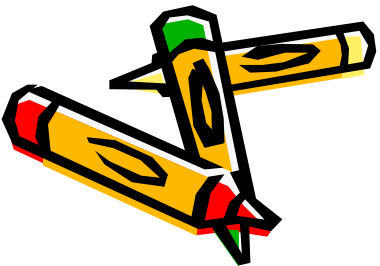
C'est un phonème très courant dans la langue : mam**an** pantalon silen**ce** ...

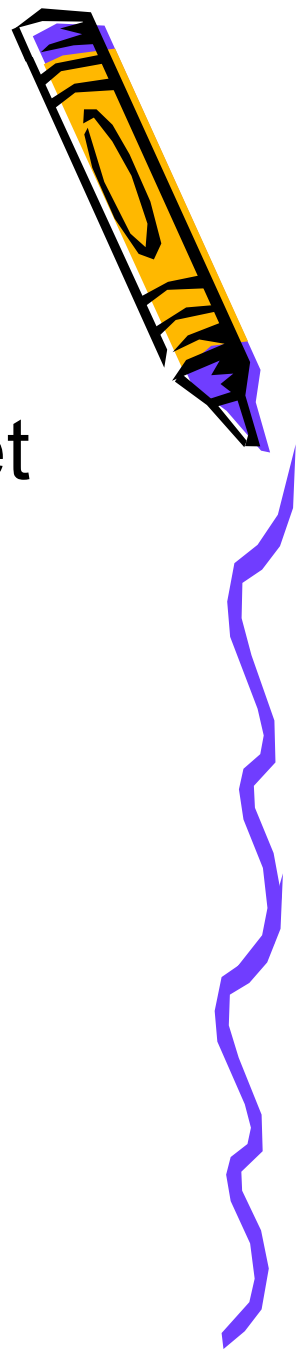
Mais il y a **31** façons différentes de l'écrire : **temps paon enfants emmener**
entend banc camps quand
etc. etc...





- Dans d'autres cas, un même groupe de lettres se prononce différemment, selon les mots et selon le sens :
 - Ils marchent
 - Il est prudent
 - Un parent
 - Ils parent (au plus pressé...)





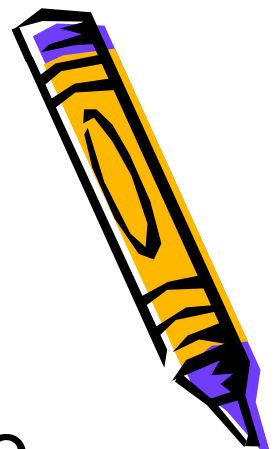
- Pour faire correspondre les **lettres** et les **sons**, il faut donc :
 - connaître la « combinatoire » (les syllabes)
 - Mais aussi les mots, la grammaire et l'orthographe, les phrases...



Amusons-nous un peu...

Il n'est pas si facile de comprendre le
texte suivant :

plu des La des de re
po mé jour au d' lec pro gram
hui tra vail part e des pro
mes brés. de qui tho tu sent



Amusons-nous un peu...

Vous n'aurez peut-être pas trop de difficultés à comprendre celui-ci :

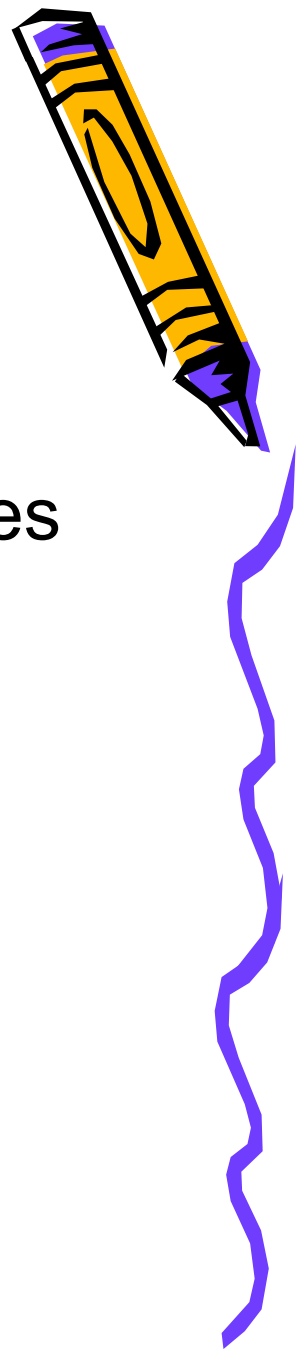
Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans les mots n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soit à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout.



Lire est donc une opération complexe qui ne se résume pas à la correspondance entre les lettres et les sons

- On lit pour s'informer, pour apprendre, pour se distraire, pour communiquer...,
- On lit des livres, mais aussi des journaux, des magazines, le dictionnaire, une affiche, un relevé de compte...



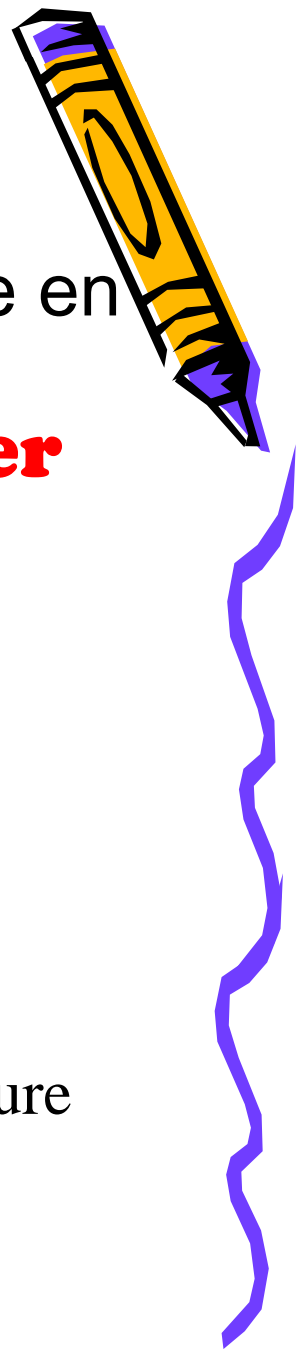


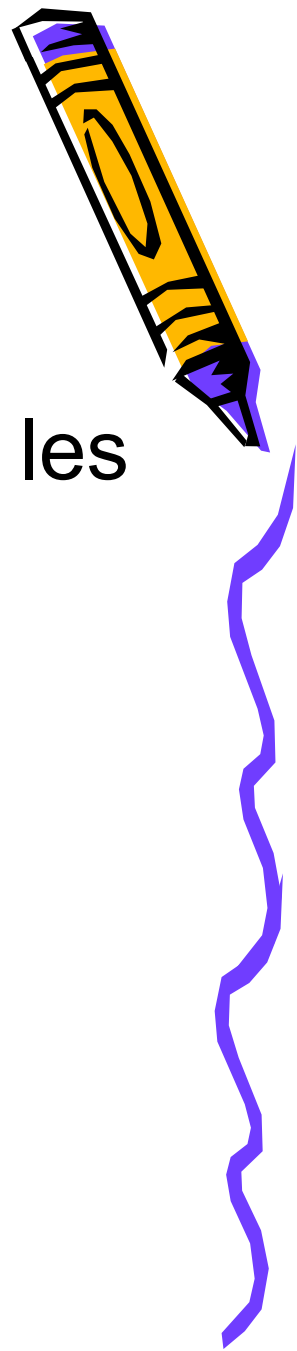
- mais aussi des mails, des pages Web, des SMS...



Apprendre à lire, c'est apprendre à mettre en jeu en même temps deux activités très différentes : celle qui conduit à **identifier** des mots écrits, celle qui conduit à en **comprendre** la signification dans le contexte verbal (textes) et non verbal (supports des textes, situation de communication) qui est le leur.

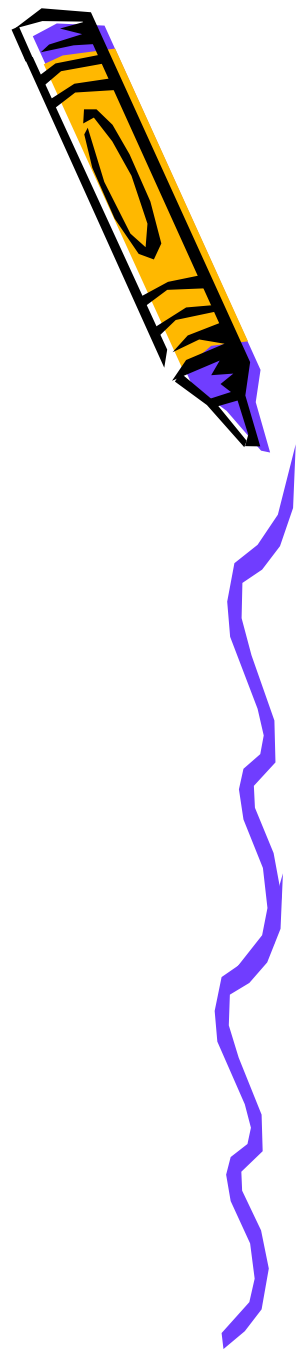
Programmes de l'école élémentaire - lecture



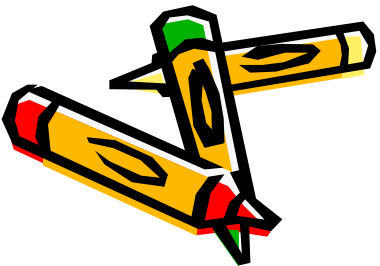


- À l'école, l'enfant se familiarise avec les différents **supports** de l'écrit,
- Il côtoie la **littérature de jeunesse**,
- Il va à la **bibliothèque**,





- Il **écrit** aussi, et pas seulement pour dessiner correctement les lettres,
- Mais pour communiquer, informer, créer des textes...
- Il apprend ainsi à mieux connaître le **fonctionnement** de notre langue.

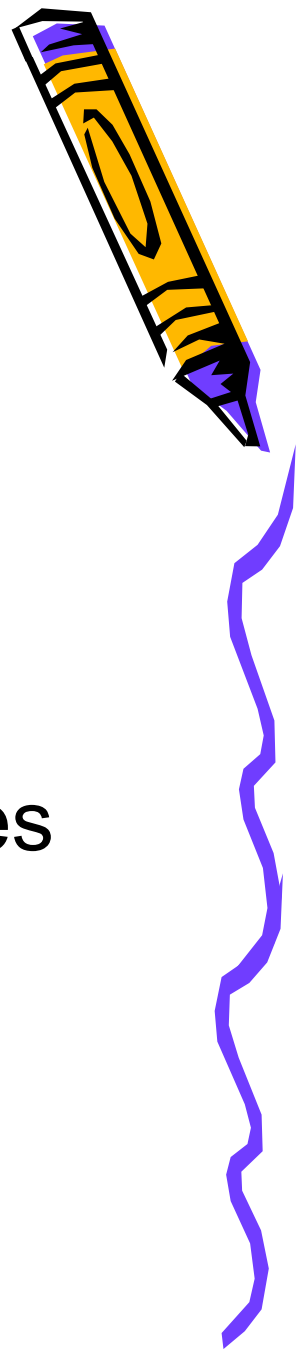




Apprendre à lire, ce n'est donc pas
qu'une question de **méthode** !



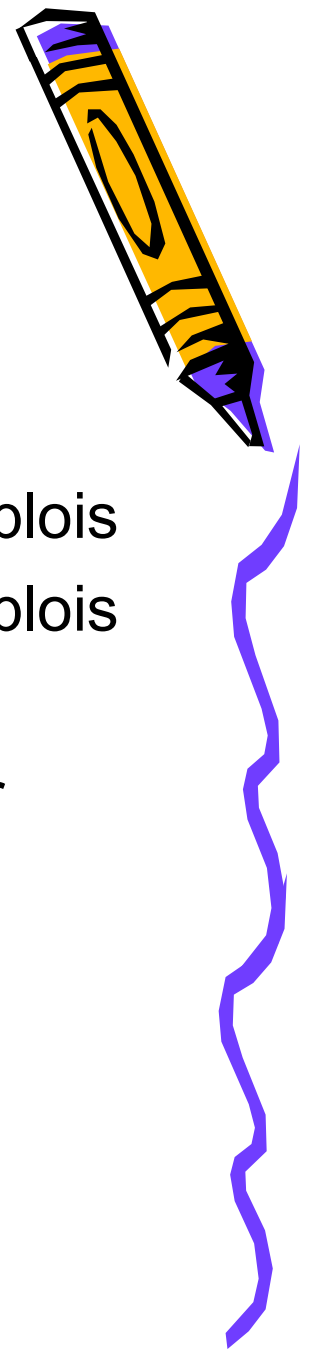
Mais c'est aussi une question de **moyens** :



- Des effectifs réduits
- L'accès à une bibliothèque,
- Des aides spécifiques pour les élèves qui éprouveraient des difficultés...



Derrière la polémique, les chiffres :



- Rentrée 2006 : + 39 100 élèves + 750 emplois
- Rentrée 2007 : + 46 400 élèves + 600 emplois

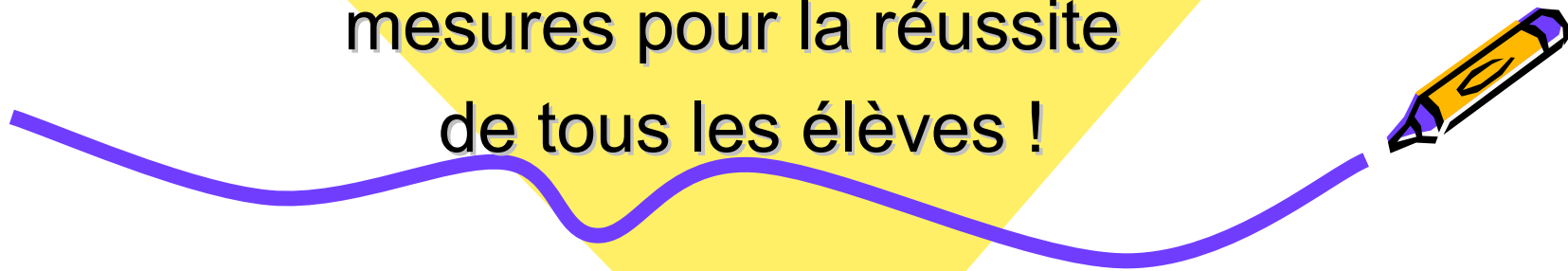
- De 2003 à 2007, 4101 enseignants de plus pour 184 901 élèves de plus, soit en moyenne **une création pour 45 élèves supplémentaires !**





La fausse suppression de la « méthode globale »...

...Cache donc l'absence de vraies
mesures pour la réussite
de tous les élèves !



SNUipp - FSU

Septembre 2006

